ENNAJI Moha (ed.). — *Minorities, Women and the State in North Africa*

Mériam Cheikh

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/34604>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.34604

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2021

Pagination : 485-489

ISBN : 9782713228773

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Mériam Cheikh, « ENNAJI Moha (ed.). — *Minorities, Women and the State in North Africa* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 242 | 2021, mis en ligne le 15 juin 2021, consulté le 21 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/34604> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.34604>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

ENNAJI Moha (ed.). — *Minorities, Women and the State in North Africa*

Mériam Cheikh

RÉFÉRENCE

ENNAJI Moha (ED.). — *Minorities, Women and the State in North Africa*. Trenton, New Jersey, The Red Sea Press, 2016, 320 p., bibl., index.

- 1 Chaque période de mutations dans la région du Maghreb et du Moyen-Orient a porté en son sein l'épineuse question des minorités ethniques, confessionnelles et linguistiques. C'est d'ailleurs à la faveur de l'une de ces transformations, à savoir la construction des nationalismes suite à l'éclatement de l'Empire ottoman et à la domination coloniale et l'apparition du concept d'État-nation après les Indépendances, que la catégorie de « minorité » a fait son apparition¹. Concept contemporain, le terme renvoie à l'idée de groupe quantifiable et numériquement délimité. Tout au long du XX^e siècle, la question minoritaire dans les mondes arabes a donné naissance à ce qu'on a appelé les *ethnic politics*², qui renvoient à la tension entre, d'une part, la nécessité pour les États de contrôler les ressources politiques et économiques à leur disposition afin de garantir leur survie et, d'autre part, la gestion du pluralisme populationnel. Pour des États soucieux de leur souveraineté, seules comptaient les aspirations unitaires d'un seul peuple et non celles des différentes communautés amenées à cohabiter à l'intérieur de territoires reconfigurés par des frontières qui parfois les fragmentaient.
- 2 À la faveur des révolutions arabes et des renversements de certains régimes, la décennie 2010 a permis de poser à nouveau la question des minorités et d'ouvrir la voie à une redéfinition des revendications, des manières de faire communauté et de porter ses/des identités multiples. C'est ce que postule et propose d'analyser Moha Ennaji en introduction de l'ouvrage collectif qu'il dirige. Structuré autour de six parties et partant d'analyses empiriquement situées sur les femmes, les Berbères, les coptes et les noirs, le collectif d'auteur.e.s entend apporter un éclairage nouveau sur les expériences

minoritaires dans le nord de l'Afrique. Les minorités, catégorie étendue au-delà des limites traditionnelles, englobent d'autres groupes minorisés tels que les populations noires autochtones et les migrants noirs subsahariens. L'ensemble est abordé sous l'angle des gestions étatiques de la diversité ethnique. Il s'agit d'examiner en profondeur le lien entre genre, nation, citoyenneté et langue afin de montrer l'urgence de la reconnaissance de droits pour des groupes (notamment les femmes) dont les statuts et les situations sont mis en danger par les bouleversements des révolutions arabes. On pourrait ajouter, cinq ans après la parution de l'ouvrage, que les risques se sont accrus avec la recrudescence des violences et la multiplication des conflits sur une base ethnique ainsi que la difficulté croissante du travail militant suite aux consolidations autoritaires et à la réaffirmation des États policiers.

- 3 Bien que le cadrage historique proposé dès le départ soit celui de l'actualité contestataire, il s'agit d'inscrire la compréhension de ces situations minoritaires dans le temps long. Les quatorze chapitres font état des modalités passées et actuelles de leur inclusion sociale, des politiques étatiques et du rôle de la société civile. En guise de préambule théorique aux cinq parties suivantes, la première partie, constituée d'un seul chapitre, revisite les problématiques du conflit de valeurs et de la confrontation culturelle à la lumière des printemps arabes, alors que s'opposent différentes visions sur les droits humains. Kevin Dwyer mobilise et interroge plusieurs notions telles que multiculturalisme, minorité ou dialogue interculturel pour rendre compte du lien entre pluralité interne et processus de démocratisation.
- 4 Historique et sociologique à la fois, la deuxième partie porte essentiellement sur la minorité berbère et les expériences distinctes entre les communautés amazighs d'Algérie et du Maroc. Après avoir insisté sur l'importance de la langue comme marqueur identitaire, trois chapitres reviennent, dans une perspective comparatiste, sur les revendications berbéristes et les approches inclusives distinctes entre les deux pays concentrant la majeure partie des groupes amazigh. L'histoire que nous propose Abderrezak Dourari sur les Berbères en Algérie vise à montrer l'intrication héritée entre territoire et identité, qui rend aujourd'hui indissociables algérianité et amazighité : la première serait l'horizon de la seconde puisque se dire et s'identifier par le territoire et la nationalité plutôt que par les appartenances ethniques garantirait les particularités culturelles et linguistiques. Mathew Andrews et Moha Ennaji apportent dans le chapitre suivant des éléments de réflexion sur l'approche par le national des identités berbères. En interrogeant les facteurs économiques et sociaux de la marginalisation puis des revendications kabyles dès les années 1980, les deux auteurs soulignent le rôle joué par la politique linguistique et éducative avant et après l'indépendance. La francisation coloniale des Kabyles puis l'arabisation postcoloniale de l'État algérien ont contribué à leur déclassement social. Le mouvement culturel amazigh porte la dénonciation de ce passage entre inclusion et exclusion sociale qui ne trouve — entre le français et l'arabe — à s'exprimer qu'en kabyle.
- 5 Si les communautés berbères du Maroc n'ont pas subi, en dépit des tentatives, de telles politiques coloniales de division des populations sur une base ethnique (ce qui expliquerait le retard dans l'apparition d'un mouvement culturel berbériste), leur marginalisation n'est cependant pas en reste. C'est ce que Moha Ennaji explore dans un chapitre où il revient sur les raisons et les conséquences d'une telle exclusion. Loin d'être uniquement culturelle, elle est avant tout économique, sociale et territoriale. Concluant cette partie, le chapitre d'Abderrahmane El Aissati vient compléter notre

compréhension des modalités spécifiques de constitution du discours public berbériste marocain. À travers l'observation des usages numériques, il montre les rouages de la mise en visibilité de l'identité amazigh et le rôle que la sphère publique virtuelle joue dans l'affermissement des mouvements sociaux et culturels contemporains.

- 6 La troisième partie est consacrée aux droits des femmes et à leur pérennisation dans deux pays : la Tunisie et le Maroc. Lilia Labidi consacre ainsi le chapitre 6 à une analyse fouillée et originale de l'évolution de la cause des femmes en Tunisie qu'elle interroge à la lumière du silence qui pèse sur cette histoire. Elle pointe notamment la double négligence par les institutions sociales, politiques et médiatiques de l'héritage des luttes féminines passées et de la continuité des revendications actuelles qui s'expriment, parfois de façon dramatique, par le suicide par immolation. L'absence d'une articulation entre passé et présent, mais aussi entre discours publics et artistiques montrant le lien de causalité entre des vies quotidiennes précaires et la situation juridique des femmes, expliquerait le désintérêt du public pour la question de l'égalité entre les sexes. Ce manque de consolidation discursive de la question féminine entraîne atteintes et mises en danger des acquis, ainsi que le montre Khedija Arfaoui dans son chapitre sur la situation des femmes dans la Tunisie post-2011. Alors que le militantisme féminin de soutien aux femmes s'est considérablement accru avec l'essor spectaculaire du tissu associatif, les Tunisiennes doivent lutter contre la violence morale d'une société de plus en plus islamisée. Au processus d'islamisation qui renforce les assignations identitaires, s'ajoute le travail de sape de l'égalité de genre. C'est ce que montre Fatima Sadiqi dans le chapitre 8 en soulignant le hiatus entre, d'un côté, les avancées juridiques, l'agentivité et la participation des femmes et, d'un autre côté, la reproduction des stéréotypes les plus éculés à leur encontre (faibles, dociles) véhiculés par les médias traditionnels.
- 7 Le chapitre de Sherifa Zuhur fait la transition vers la quatrième partie dédiée à l'Égypte. L'auteure y aborde les conséquences de la révolution. Elle explique qu'entre disparition du féminisme d'État et nécessité pour ses héritières de lutter contre la marginalisation du plaidoyer pour les droits des femmes émergerait, en dépit du rigorisme étatique sous la présidence Morsi et de la fragmentation du champ politique féministe, la possibilité d'une refonte du mouvement égyptien, englobant cette fois-ci la majorité féminine silencieuse. Les espoirs d'unité entre des groupes que l'histoire de la consolidation nationale de l'État-nation a opposés servent de prémisse à la réflexion du chapitre de Marlyn Tadros sur l'évolution des relations entre les coptes et les Frères musulmans depuis la création de la confrérie jusqu'à l'après-2011.
- 8 Dans le chapitre 11, c'est la politique réelle en temps de guerre qui propulse sur le devant de la scène la question minoritaire en Libye, pays où l'on mobilise encore l'idéologie nationaliste pour maintenir l'unité. Dirk Vandewalle montre comment l'élection de Nuri Abu Sahmain a créé une brèche et permis la mise en avant de politiques identitaires en faveur des groupes amazigh, toubou et touareg, aussitôt remises en question par les difficultés de s'accorder sur un nouveau contrat social. En écho aux propositions de Kevin Dwyer, le chapitre 12 de Youssef Mohammad Sawani revient sur la composition ethnique de la Libye et la marginalisation des trois groupes susmentionnés en soulignant la nécessité d'adopter une politique multiculturelle à même de réussir leur inclusion citoyenne et sociale. L'intégration, menée dans un cadre démocratique et au moyen de mesures éducatives soucieuses du respect des différences

culturelles, formerait un terrain propice à l'insertion de nouvelles minorités issues des déplacements de populations à travers le Sahara.

- 9 Dans la dernière partie de l'ouvrage, les migrations apparaissent en filigrane derrière la réflexion sur la situation minoritaire en Afrique du Nord au travers de la question « noire », telle qu'elle s'est posée pendant des siècles dans la région et telle qu'elle se pose aujourd'hui encore dans les politiques migratoires inaugurées au début de la décennie 2000 au Maroc. Chouki El Hamel s'attarde sur la construction de l'idéologie racaliste, à la base de la hiérarchisation raciale de la société marocaine, encore opérante aujourd'hui et issue d'un processus historique d'homogénéisation de la définition des personnes noires, assignées à un seul et même horizon existentiel, celui de leur assujettissement. Madina Touré, poursuivant dans la perspective historique, développe quant à elle l'influence de l'héritage des échanges et des circulations passés ainsi que des divisions géographiques coloniales artificielles sur l'ordre racial qui prévaut en Mauritanie, où la diversité ethnique a du mal à être reconnue.
- 10 À la fois *compendium* sur l'actualité minoritaire de l'Afrique du Nord et ressource pour l'enseignement de la pluralité ethnique, linguistique et religieuse, cet ouvrage collectif est un des rares, voire le premier du genre, à rassembler des contributions abordant la catégorie minorité dans une approche historique et régionale plus large. Jusque-là, les travaux sur les minorités au Maghreb et en Égypte étaient le plus souvent menés séparément selon le groupe et le pays étudiés, et aucun n'avait tenté une telle analyse comparatiste qui fait pourtant coexister les expériences de groupes dominés.
- 11 Au regard de cette nouveauté, plusieurs questions se posent à l'issue de la lecture. Si les contributions ont toutes montré l'évolution de la gestion et des modes d'identification des minorités et des femmes et souligné la transformation des groupes ethniques, confessionnels et linguistiques, elles ont fait l'impasse sur une réflexion approfondie du concept même de minorité et de son émergence concomitante à l'introduction des nationalismes dans la région. De même, une comparaison sur le plan théorique avec les compréhensions de la catégorie minoritaire et sa plasticité au Moyen-Orient aurait sans doute permis de mieux cerner la mobilisation de ce concept et sa circulation à l'intérieur de la région Maghreb/Moyen-Orient. Ce qui est indéniable aujourd'hui, et que le titre du livre suggère, c'est l'omniprésence de la référence aux spécificités culturelles, religieuses et ethniques qui nourrit le langage politique. La centralité de la question minoritaire sur la scène politique renseigne moins sur une réalité de l'identité des individus que sur l'ouverture d'un champ des possibles en termes de construction de politiques inclusives nouvelles. Un champ des possibles toutefois miné, si l'on en juge par la difficulté d'une construction multiculturelle en Libye, qui fait résonner le cas irakien et sa fragmentation par des politiques identitaires hostiles notamment aux femmes. La restauration autoritaire en Égypte est une autre illustration de ces difficultés que l'absence de démocratisation fait subir aux groupes dominés. Elle montre les limites d'une compréhension de la situation des droits des femmes et des minorités sous le prisme d'une lutte entre ces catégories et les groupes islamistes.
- 12 Concernant le genre, les auteur.e.s en proposent une compréhension essentiellement à travers la constitution de rapports inégalitaires qui lient les minorités aux États et aux groupes majoritaires. L'idéologie du genre est peu abordée au travers de son déploiement à l'intérieur des tissus sociaux minoritaires, faits de hiérarchies en termes de classe, d'âge, d'éducation, d'ethnie et de couleur. Si certains chapitres mettent justement l'accent sur les différences entre femmes précaires et bourgeoises, on

regrette que l'approche intersectionnelle — parti pris théorique énoncé dans l'introduction de l'ouvrage — ne soit pas systématisée dans des analyses transversales qui transcenderaient les catégories femmes et minorités.

NOTES

1. B. T. WHITE, « The Nation-State Form and the Emergence of “Minorities” in Syria », *Studies in Ethnicity and Nationalism*, 7 (1), 2007, pp. 64-85.
 2. M. J. ESMAN & I. RABINOVICH, « The Study of Ethnic Politics in the Middle East », in M. J. ESMAN & I. RABINOVICH (eds.), *Ethnicity, Pluralism, and the State in the Middle East*, Ithaca, Cornell University Press, 1988, pp. 3-31.
-

AUTEURS

MÉRIAM CHEIKH

Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques (CESSMA), Paris